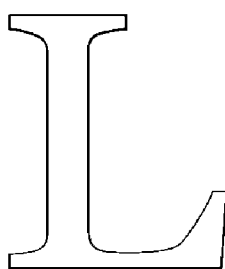


# « Laisser une liberté aux faiseurs d'images, c'est la clé »

**Stéphanie Blanchoud et Yoann Blanc,** désormais connus du grand public sous les traits des inspecteurs Muller et Peeters dans les deux séries belges « Ennemi public » et « La trêve », se confient pour la première fois sur leur expérience.



La sensation est étrange. L'inspectrice Chloé Muller est assise tranquillement sur un canapé, le regard dans le vide. On n'oserait presque pas déranger Stéphanie Blanchoud, tant son attitude est similaire à celle de l'héroïne d'*Ennemi public*, série belge actuellement diffusée le dimanche soir sur La Une. Quand Yoann Blanc, désormais connu du grand public sous le patronyme de l'inspecteur Peeters, pénètre dans la pièce, l'ambiance se réchauffe instantanément. On est loin du policier tourmenté qui nous a fait vibrer pendant un peu plus d'un mois dans *La trêve*, toujours sur la RTBF, au printemps dernier. Un peu gêné d'être en retard, il s'excuse par une pirouette avant de monter sur le toit du journal et de prendre la pose.

Les deux acteurs ne se connaissent pas mais leurs destins viennent de se croiser grâce à la fiction. Ils ne s'attendaient pas à une telle ferveur critique et populaire autour de deux séries belges proposées cette année par la RTBF. Le premier a d'ailleurs mis quelque temps avant de réaliser. « Je n'étais pas en Belgique au moment de la diffusion. Ce sont les multiples SMS que j'ai reçus qui m'ont fait sentir qu'il se passait quelque chose. Et puis, chez Ikea, si tu restes sans bouger pendant plus de deux minutes, un amas de gens se forme autour de toi. C'est impressionnant. » C'est au Brico que Stéphanie Blanchoud a mesuré l'impact d'une apparition en prime time à la télévision. « Je me suis fait arrêter quelques fois à Saint-Gilles où je vis. Je ne suis pas une grande mondaine, donc je n'ai pas eu tellement de retour, mais quand tu es à la caisse et que deux personnes te parlent spontanément de la série, tu sens le pouvoir de la

télé. »

## « On avait la trouille »

Fiers d'incarner le nouveau label « série belge », aujourd'hui synonyme de qualité, ils reconnaissent « avoir eu la trouille » au moment de se lancer dans l'aventure. « Il y a deux ans, Matthieu Donck, le créateur de *La trêve* m'a appelé en me disant : "J'ai une proposition un peu pourrie à te faire. On va tourner un pilote pour la RTBF. On n'est pas sûr qu'on va le faire et, si on le fait, on n'est pas sûr de la distribution. On n'est sûr de rien. Es-tu partant ?" », raconte Yoann Blanc. En plus, il me dit que c'est pour être policier dans une série. Franchement, être le flic du dimanche sur la RTBF, je n'étais pas très sûr. Je me suis dit qu'on allait peut-être se moquer de moi pendant vingt ans en se disant que j'étais le type qui pensait être le nouveau Colombo. » L'acteur décide d'accorder sa confiance au réalisateur qui a écrit le rôle pour lui. « Surtout, le scénario me plaisait. Je voulais connaître la fin, donc j'ai décidé de tenter le coup. » Pour Stéphanie Blanchoud, la démarche est plus classique. « J'ai envoyé mes photos au directeur de casting au bon moment. Je ne pensais vraiment pas que je serais prise, mais j'étais très curieuse. » Jusqu'au tout dernier moment, le stress est présent. « On trouvait le résultat super, mais on avait peur d'être les seuls à le penser », sourit l'inspecteur Peeters.

Il faut dire que les séries belges, et même la fiction francophone dans son ensemble, n'ont pas bonne réputation. À côté des chefs-d'œuvre américains, britanniques ou nordiques, le genre est chez nous plutôt associé à Julie Lescaut et Navarro qu'à Home-

land, *The Wire* ou *Top of the Lake* que tous deux admirent. Pour Stéphanie Blanchoud, la qualité tient principalement au travail important sur l'aspect visuel. « Quand on a vu les premières images de la bande-an-

nonce, on a été bluffés. » « On peut dire beaucoup de choses sur la RTBF, mais d'avoir donné une telle chance à des auteurs de cinéma et pas à des faiseurs de télévision, je crois que c'est une des clés, embraie Yoann Blanc. Du coup, une synergie se crée. De vrais risques ont été pris. Ne pas être passé par soixante consultants pour savoir comment il faut écrire le scénario a joué. Si on laisse les consultants et les chaînes décider, l'œuvre est dépossédée. C'est pour ça que la question financière est complexe. Bien sûr que tout le monde aimerait travailler et gagner beaucoup d'argent, mais cela a un coût sur la liberté du projet. Pour le moment, la RTBF a laissé une grande liberté aux auteurs qui s'en sont saisis. Il ne faut pas être frileux, croire que les gens aiment ceci ou cela. Les téléspectateurs ne sont pas des bébés. »

Effectivement, les retours ont été bons. Très bons. Même dans le petit milieu du théâtre belge. « J'ai vraiment été étonné du nombre de gens dans la profession qui regardent la télé, dit encore Yoann Blanc. Des directeurs de théâtre, des metteurs en scènes, des acteurs, venaient à chaque spectacle pour me parler de *La trêve*. C'était assez drôle. Je me suis dit qu'il y avait un impact plus large que ce à quoi je m'attendais. » L'accueil chaleureux offert à la série a d'ailleurs rassuré l'équipe d'*Ennemi public*. « J'ai senti une énorme curiosité, se souvient Stéphanie Blanchoud. Les gens ont adoré et cela a créé un effet boule de neige. On a bénéficié de cette curiosité, les gens voulaient savoir ce qui venait après. » Et les chiffres le prouvent, *Ennemi public* affiche actuellement une belle moyenne de 300.000 téléspectateurs et une part de marché au-delà des 20 %. On ne peut pas parler de raz-de-marée mais, vu la période de diffusion, on peut considérer que le résultat est positif. A titre de comparaison, la case du dimanche soir de *La Une*, hors diffusion de séries belges, est à un niveau de 17,9 %.

Et cela ne fait que commencer. Plusieurs pays ont déjà acheté les droits des deux séries. Consécration pour les « petits Belges », France 2 diffusera *La trêve* dans les pro-

chans mois. Même en cas de flop, l'exposition se comptera désormais en millions de téléspectateurs. Pas de quoi angoisser l'inspecteur Peeters. « *Je suis surtout content que cela ait fonctionné en Belgique. Ce sont des séries pensées, produites et jouées ici. C'est important qu'elles aient un succès en Belgique car elles ont été créées pour ça. Le reste, c'est du bonus. Bon, on sait que ça apporte aussi des financements et que nous allons être plus exposés, ce sera plus facile pour les contacts en France. C'est un peu plus que du bonus.* »

## Une question de financements

Le financement reste le nœud du problème. Au *Soir*, Matthieu Donck et Matthieu Frances, les créateurs de *La trêve* et *Ennemi public* avaient confié leurs inquié-

tudes. Avec un budget de 250.000 euros par épisode, difficile d'offrir un salaire décent à tout le monde. Encore plus difficile de convaincre les nouvelles « stars » de revenir. Les principaux concernés se disent partants pour une saison deux (elles sont en cours d'écriture), mais pas à n'importe quelles conditions. Surtout quand on leur annonce que treize autres séries sont en préparation. « *Ce débat financier commence un tout petit peu à me courir sur le haricot depuis deux semaines. Et la RTBF n'est pas seule responsable, s'agace Yoann Blanc. Je ne pense pas qu'on puisse tenir dans les conditions actuelles. Envisager d'en produire quatre par ans, c'est mentir. On ne peut pas marcher seulement sur du souffle, de l'envie et de l'excitation. Au bout d'un moment, ça ne va pas tenir.* » Les négociations sont toujours en cours et se déroulent, selon nos informations, dans une entente

cordiale. Tous savent qu'en cas d'échec, l'emballement autour de la production de séries belges pourrait être stoppé net.

En attendant, Yoann Blanc et Stéphanie Blanchoud s'appêtent à retourner sur les plateaux de théâtre pour le premier, sur scène pour la seconde. Elle chantera aux Francofolies de Spa cet été. Si ce rôle n'est pas spécialement celui de la consécration pour ces deux comédiens présents sur les scènes depuis de nombreuses années, ils sont cependant tous deux conscients qu'il leur a permis d'enfin rencontrer le grand public. « *C'est la première fois qu'on avait un truc aussi énorme sur nos épaules* », reconnaissent-ils. La magie a opéré. L'es-sai est transformé. Il ne reste plus qu'à espérer que tout cela n'était pas un long rêve éveillé. ■

**MAXIME BIERMÉ**  
et **JEAN-MARIE WYNANTS**

# A VENIR

## Un film et un spectacle

« *La prochaine actualité, c'est la sortie du film Un homme à la mer de Géraldine Doignon dans lequel je tiens le rôle principal, sourit Yoann Blanc. Et puis dès septembre, nous serons aux Tanneurs, puis au Théâtre de Liège avec Les gens d'Oz, mis en scène par Galin Stoev sur un texte de l'auteure bulgare Yana Borissova. Une histoire pleine de légèreté parlant du sentiment amoureux au sein d'un groupe de gens vivant dans le même immeuble.* » Créée à Paris au Théâtre de la Colline, la pièce y était donnée durant les semaines de diffusion de *La trêve* sur la RTBF. Étonnant télescope permettant de découvrir deux facettes de l'énorme talent de l'acteur : d'un côté l'inspecteur sombre et inquiétant de la série, de l'autre le pianiste lunaire, poétique et drôle à souhait de la pièce. A voir chez nous à la rentrée.

## succès Des séries transgressives qui captivent les Belges

**DÉCRYPTAGE**  
**L**a Belgique peut aussi être terre de bonnes nouvelles. 2016 restera l'année où des petites séries belges réalisées avec un budget « low-cost » sont parties à la conquête de la Fédération Wallonie-Bruxelles et bien au-delà. Un heureux hasard ? Plutôt le fruit de nos talents locaux et de la liberté qui leur a été laissée par la RTBF.

**1 La liberté** Tout le monde est d'accord, des réalisateurs aux auteurs en passant par le public, la clé du succès des séries belges repose sur la liberté qui a été laissée par la RTBF aux équipes. En recrutant des talents issus du cinéma belge comme Matthieu Donck pour *La trêve*, la qualité tant au niveau de l'image que du contenu a été au rendez-vous. Une fois le pilote validé par le comité chargé de choisir les projets de séries belges qui sont financées par le Fonds dédié à hauteur de 250.000 euros, la RTBF a fait le choix de laisser les équipes travailler à leur manière, avec les contraintes financières que l'on connaît. « *Tout le monde dit qu'il faut mettre les auteurs au centre du jeu. Nous l'avons fait*, confiait récemment au *Soir* François Tron, le directeur des programmes de la RTBF. *Il y a une*

*grande proximité au moment de la production entre les auteurs, les réalisateurs et les producteurs, ce qui permet de vivifier la fiction, même si elle est en tournage. En France, une fois que les auteurs ont validé les textes, ça part et puis ça ne leur appartient plus.* »

**2 Les paysages** C'est l'une des plus belles réussites de ces deux séries. Elles ont rappelé ou fait découvrir à des centaines de milliers de téléspectateurs que la Belgique était belle. L'évolution des moyens technologiques a permis, notamment grâce des drones, de réaliser des magnifiques prises de vue de notre Ardenne. Chaque dimanche, le public a rendez-vous avec une histoire, mais aussi avec son terroir. L'envie de se perdre dans les saps où se cachent de sombres mystères explique aussi le succès.

**3 L'ancrage belge** Outre le paysage, voir les personnages faire leur course au Brico, boire une bière trappiste, tout en discutant des examens de rhéto de leurs enfants permet une identification qui capte l'attention.

**4 Le côté transgressif** Même vingt ans après, il fallait oser raconter une histoire de psycho-

pathe tueur d'enfant. Au final, personne n'a été choqué par le sujet d'*Ennemi public* alors qu'il reste ancré dans la chair des Belges. Certains reprocheront le côté prévisible de certaines scènes, d'autres salueront l'audace de faire revivre la folle échappée d'un certain Marc Dutroux ou d'utiliser une camionnette blanche... Dresser un portrait « trash » des Ardennais, tor-dus aux pratiques bizarres voire sectaires n'a pas dû plaire à tout le monde, mais le résultat est là. Le public est hypnotisé. « *Proposer des histoires singulières, transgressives, c'est ce qu'on recherche pour donner un style belge, poursuit Tron. On ne doit pas s'interdire d'explorer toutes les situations, tous les genres. On va avoir du procédural, de la comédie et même de la science-fiction. Cela nous permettra d'être en résonance avec la société.* »

**5 Des talents confirmés.** La toute grande majorité des téléspectateurs n'avaient jamais entendu parler de Stéphanie Blanchoud (*Ennemi public*) ou de Yoann Blanc (*La trêve*). Tous deux, comme la toute grande majorité des autres acteurs, ont pourtant déjà un CV bien fourni. Principalement sur les planches. La Belgique possède un vivier d'acteurs, mais aussi de techniciens, souvent plus reconnus à l'étranger que chez nous. Cette fois, la rencontre avec le grand public a enfin pu se faire. Et il en redemande. ■

MAXIME BIERMÉ

## À VENIR

### Les Francos et deux spectacles

« *En gros, je n'ai rien à faire durant les six prochains mois* », prétend Stéphanie Blanchoud, qui n'aurait rien contre l'idée de participer à quelques tournages. On la retrouvera pourtant aux Francofolies de Spa, le 20 juillet, où elle présentera son dernier

album. « *Certains risquent d'être surpris en se disant qu'ils m'ont déjà vue quelque part, s'amuse-t-elle avant d'embrayer sur ses autres projets. J'ai deux spectacles en chantier. Jackson Bay, que j'ai écrit et que je mets en scène, sera créé à Genève puis viendra au Théâtre Jean Vilar en février. On y retrouvera notamment Philippe Jeusette, aussi à l'affiche d'Ennemi public. Et puis, en mars, je jouerai aux Martyrs Je suis un poids plume, texte que j'ai écrit et qui parle d'une femme qui renaît à travers la boxe. Un sport que je pratique depuis quelques années.* »

**LA SUITE****13 séries  
en préparation**

Les heureux succès de *La trêve* et *Ennemi public* ont confirmé la RTBF dans sa volonté de produire quatre séries belges par an. Deux sont d'ores et déjà en route pour la saison 2016-2017. *Les pionniers* se déroulera dans un cabinet d'avocat spécialisé dans le cybercrime. Le pitch d'*Unité 42* (anciennement *Geek et flic*) est similaire. La RTBF nous promet une « plongée au cœur de la cybercriminalité avec *l'Urwacc*, *l'Unité régionale wallonne de lutte contre la cybercriminalité* ». Fini les Ardennes, retour à Bruxelles et dans d'autres villes où se dérouleront des enquêtes normalement bouclées à chaque fin d'épisode.

M.B.